

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Rabelais, humaniste ? humoriste ?
(Pour un quadricentenaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 254-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RABELAIS

Humoriste ? Humaniste ?

Le mot *Renaissance* est une invention de nos classiques : « On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion », chante Boileau. Sans mentionner que ces héros n'étaient jamais morts et que le roman du XII^e siècle sut très bien où les aller chercher. En revanche, l'épithète *d'humaniste* eût enchanté Rabelais. En 1470, Guillaume Fichet avait installé une presse typographique en pleine Sorbonne et publié des modèles latins avec des exemples du *Bel Stilo*. Lefèvre d'Étaples avait rapporté d'Italie une nouvelle méthode d'enseignement. Il lisait Aristote et l'expliquait, mais au lieu de l'éclairer par les textes des commentateurs, il remplaçait les œuvres et les hommes de l'antiquité dans leur temps. Appliquant cette méthode à l'Écriture Sainte, il nie la tradition et prépare les voies à Calvin. Guillaume Budé fait de la philologie autre chose qu'une science des mots : la clef de la Sagesse antique. Il gagne François I^{er} à la cause des lettres. Lyon, sur la route des marchands d'Italie, accueille avec la richesse le goût du luxe, des arts, de la poésie, les idées de Platon sur l'amour à travers le *Cortigiano* de Baldassare di Castiglione. Et la fréquentation des Anciens réveille le vieux désir éternel d'une nature épanouie, libérée de toute entrave.

Rabelais a connu le mouvement humaniste avant d'entrer au couvent des Cordeliers où il apporte cet esprit nouveau, si ouvert, si prompt à critiquer. Ce qu'il y voit lui paraît d'un autre âge. C'est au couvent qu'il a entendu l'endormante psalmodie des moines auquel Frère Jean met fin en passant à l'action. Comme aujourd'hui les idées modernes, le mouvement humaniste franchit le mur de clôture. A Fontenay, Rabelais trouve un confrère, Pierre Amy, aussi bien que lui féru de grec, qui le met en correspondance avec Guillaume Budé. Il s'intéresse aux discussions italo-platoniciennes sur

les mérites et les démérites des femmes, qui rempliront presque tout son *Tiers livre*. Tiraqueau l'initie à la science du droit et à l'interprétation du texte des grands recueils juridiques, le Code et le Digeste, renouvelée d'après les sources par Guillaume Budé. Et déjà s'élabore confusément dans la curieuse tête de Rabelais, le portrait caricaturé de Bridoie.

Les couvents n'ont jamais boudé l'humanisme et nous ne croyons pas que le seul amour des Lettres ait fait passer Rabelais des Cordeliers aux Bénédictins, puis des Bénédictins au clergé séculier. Rabelais obéit tout simplement à son tempérament instable et gyrovague. En juin 1531, nous le trouvons bachelier et professeur de médecine à Montpellier, en juin 1532 à Lyon où, tout en exerçant la médecine, il travaille pour des imprimeurs d'almanachs comiques.

Le rieur et mystificateur avait trouvé son climat spirituel. Sa verve comique vient à la rescousse du sérieux, voire du tragique avec lequel les Budé, les Erasme, les Morus combattent « l'ignorance », « le mensonge », « l'erreur » de l'époque qui les a précédés. C'est ce qui permet à certains conférenciers du quatrième centenaire — tel Jules Romains — d'affirmer que Rabelais « a non seulement devancé les audaces de la pensée moderne, mais que nombre de nos contemporains sont beaucoup plus près que lui du moyen âge » ; qu'« en fait, 400 ans après, il est resté à l'avant de la pensée humaine ». Voire. D'une pensée qui n'avance qu'en retournant chez les Anciens, qui part du côté Chine à la conquête d'un Nouveau Monde.

Le premier livre de Rabelais, le *Pantagruel*, n'est rien d'autre qu'un amusement. Le géant de la tradition orale permet toutes les hâbleries, toutes les manières de donner un accent de vérité à des histoires manifestement exagérées. Par exemple une affectation comique de précision dans les chiffres. « En icelle année fut seichresse tant grande en tout le pays de Africque que passèrent XXXVI mois trois sepmaines quatre jours treize heures et quelque peu d'avantage sans pluye » ou bien les vérités de la Palisse « S'il vit, il aura de l'eage ». « Et mourut l'an et jour que trespassa » ou le contraire : « Jen ay tué bien d'aultres qui s'en sont bien trouvez ».

Des précisions locales, des détails réalistes : on donnait la bouillie à Pantagruel « en un grand tymbre qui est encores de présent à Bourges, près du palais ; mais les dentz lui estoient desjà tant creues et fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme très bien apparoit ». Jusqu'ici, rien que de la plaisanterie sur le thème gigantal populaire. En allant étudier à Paris, Pantagruel rencontre l'Ecolier limousin « qui contrefaisait le langaige françoys ».

« Mon amy, dond viens-tu à cette heure ? » demande le voyageur. — De l'aime, inclyte et célèbre académie que l'on vocite Lutece. — Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel à un de ses gens. — C'est, respondit-il, de Paris. — Tu viens donc de Paris, dist-il, et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs les Estudians audict Paris ? — Nous transfretons la Sequane au dilucule et crépuscule ; nous déambulons par les compites et quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination latiale et, comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme et omnigene sexe féminin... »

— Quel diable de langaige est-ce-cy ? demande Pantagruel. Par Dieu, tu es quelque hereticque. » Mais l'Ecolier continue de plus belle et un compagnon de Pantagruel le remet en place : « Seigneur, sans nulle doubtte, ce gallant veut contrefaire la langue des Parisians ; mais il ne fait que escorcher le latin, et cuide ainsi pindarizer, et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en Françoys, parce qu'il dedaigne l'usance commun de parler ». L'Ecolier insiste mais Pantagruel l'arrête : « Tu es Lymosin, pour tout potaige... or viens cza, que je te donne un tour de pigne ». Il lui passe une raclée qui lui fait cracher le plus pur patois limousin.

C'est ici la première page où apparaît l'humaniste. Au thème populaire du pédant humilié se joint une légère satire du langage de Sorbonne et des sermons en latin macaronique. On pressent le travail des lettrés qui aboutira bientôt à la « Deffence et illustration de la langue françoise ».

Le catalogue de la librairie de Saint Victor, qui contient des titres comme *Pantofla Decretorum*, les *Fanfarses de Rome*, *Barbouillamenta Scoti*, *La marmite des quatre temps* et d'autres de même venue (il y en a dans les 250) est une charge de l'enseignement traditionnel de Sorbonne et des questions puérides qui agitaient les théologiens.

Au chapitre suivant, Pantagruel reçoit une lettre d'encouragement de son père Gargantua.

« Très cher filz, entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente par laquelle elle peut, en estat mortel, acquérir une espèce d'immortalité, et, en de cours de vie transitoire, perpétuer son nom et sa semence... » Voilà une période cicéronienne en français, et le style de Gargantua, pour être plus ampoulé, n'est guère moins latin que celui de l'Ecolier limousin. Unanimement les commentateurs de Rabelais commencent ici à prendre au sérieux l'avertissement de l'auteur, qui ne paraîtra d'ailleurs qu'en préface de Gargantua, d'avoir à « sugcer la substantificque moelle ». Ils voient ici l'émotion d'un humaniste épris du *bel stilo* de la Renaissance italienne, dont la France s'entichait. Je suis tenté d'y voir comme dans le chapitre précédent, une parodie. Rabelais est essentiellement un humoriste qui dépiste les excès et les engouements, et si les traves du couvent et de la Sorbonne ne lui ont pas échappé, je crois qu'il n'a pas attendu longtemps pour épingler les snobismes des humanistes. Aujourd'hui il serait heureux de composer l'un ou l'autre chapitre « à la manière de » pour s'amuser des trop fervents sartriens ou claudeliens, par exemple. Que de variations sur le beau thème « Dieu est mort » — ou bien les « privilégiés de l'angoisse ».

Gargantua continue par une de ces exhortations aux vertus cicéroniennes dont les contemporains des premiers humanistes devaient avoir les oreilles rebattues. Puis, chantant le renouveau des lettres, il déplore que dans sa jeunesse « le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infélicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature » : il me semble difficile de trouver dans cette emphase un Rabelais devenu sérieux et célébrant la protection accordée aux humanistes par François I^{er}. Quelle est cette « bonne littérature » ? et quels sont ces « Gothz » qui l'ont mise à destruction ? Nous pouvons remarquer que Gargantua engendra Pantagruel à l'âge de « quatre cens quatre vingtz quarante et quatre ans », ce qui reporte sa jeunesse aux environs de l'an mille. Nous pensons donc qu'ici comme partout, Rabelais s'amuse avec la sonorité des mots, et que le fanatisme des nouveaux humanistes fait les frais de son rire.

Après l'édition de Pantagruel (1532), deux événements viennent verser un peu d'amertume dans cette âme qui n'était que riieuse. Le premier, c'est la condamnation du *Pantagruel* par la Sorbonne (1533). Le second, c'est le progrès du calvinisme et le passage de Calvin à Lyon. Ajoutons-en un troisième : le voyage de Rabelais en Italie et le spectacle peu édifiant de la cour romaine. Comme en 1534 tout n'allait pas pour le mieux entre le roi d'une part, Rome et la Sorbonne de l'autre, Rabelais trouve dans François I^{er} un protecteur puissant. Il en profite pour publier la vie de Gargantua, père de Pantagruel et cette fois, le rire, pour être plus gras, n'en sera que plus aigre.

Les propos des buveurs (ch. V), l'adolescence de Gargantua (ch. XI) annoncent une invasion de la nature purement animale et végétale de l'homme, ce qui inspire à Lucien Febvre une louange à l'humanisme de Rabelais, son amour de l'homme tout entier, « tripe et cerveau » (*Les Nouvelles Littéraires* du 9 avril 1953). La tripe, oui, le cerveau, moins, l'âme, presque pas. Avec le ressentiment, c'est la revendication, ne disons pas des bas instincts, mais des instincts inférieurs qui prend le dessus. Febvre vante encore Rabelais d'avoir, « en un siècle où l'on fait la part trop belle à l'esprit, célébré l'*homo faber*, comme il le ferait aujourd'hui le monde ouvrier ». Oui, ce Balzac avant la lettre, dont la capacité d'observation n'avait d'égale que sa capricieuse imagination, nous promène avec ses héros dans les officines des métiers. Mais les problèmes ouvriers, mais la question ouvrière, mais l'âme des ouvriers, mais la souffrance humaine, rien de tout cela ne le touche la valeur d'un *iota*. Cet humaniste au langage ordurier ne va pas se salir les mains dans la misère humaine. Il lui faut des échantillons d'humanité bien charpentés, bien durs, bien forts, de bon appétit, qui mangent bien, boivent mieux et digèrent à la perfection. Il lui faut aussi des esprits robustes, infatigables, insatiables, qui s'élancent sans contrainte à la conquête du monde. Les pages qui chantent la santé de la nature sont probablement les seules où jaillisse, victorieux du rire comme de l'indignation, un pur lyrisme qui rappelle parfois les accents des *Nourritures Terrestres*. « Qu'il n'y ait mer, rivière ny fontaine dont tu ne cognoisses les poissons : tous les oyseaulx de l'air, tous les

arbres, arbustes et fructices des forest, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incoigneu ».

C'est dans la mesure où elle réfrène ou limite cet instinct de la vitalité corporelle et du savoir, que l'Eglise catholique, et bientôt le froid évangélisme de Calvin, subiront la verve sarcastique de Rabelais.

La Sorbonne délègue à la risée le Maître Thubal Holoferne et l'ambassadeur Janotus Bragmardo.

Ce dernier est-il vraiment un sot heureux ou un malin qui entre subitement dans le jeu et à son tour « fait marcher » la trop intelligente compagnie de Gargantua ? On peut se le demander.

Maître Thubal abuse de la mémoire de son élève en lui faisant apprendre par cœur et au rebours le *De Modis significandi*, Gargantua en devient « fou, niays, tout resveux et rassoté ».

Mais l'échantillon formé par l'éducation nouvelle, ce bel-lâtre Eudemon « tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien que trop mieulx ressembloit, quelque petit angelot qu'un homme » ; ce phénomène qui « le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx assureés » « se tient sur ses pieds » et vous inflige un pastiche de Cicéron, je ne peux le croire sans arrière-pensée le candidat rêvé de Rabelais, qui n'a aucune tendresse pour les anges ou angelots ! Allons, après s'être moqué de la Sorbonne, Rabelais se moque du petit humaniste éduqué à la cour de Ferrare par Baldassare di Castiglione ! Excès des deux côtés. Pas plus Alceste que les Femmes Savantes ! Rabelais est un Molière qui se cache ! Il se moquera de nous si nous donnons tous les points au bel Eudémon ! De même si nous prenons au sérieux, même pour la réfuter, la pédagogie de Ponocratès ! Excepté quand il s'agit de condamner la pédagogie de Thubal Holoferne et de Jobelin Bridé par celle de Ponocratès, les héros de Rabelais ne semblent pas apprécier outre mesure la propreté, l'hygiène, la gymnastique ; ils tiennent plutôt du goinfre ivrogne et débraillé que du *courtisan* idéalisé par Baldassare di Castiglione !

Je n'ai jamais pu voir dans les chapitres XXIII et XXIV du *Gargantua* qu'une caricature de la pédagogie nouvelle et

de ses excès. L'Elève retardé est préalablement purgé avec l'ellébore d'Anticyre, comme il ferait aujourd'hui un stage chez le psychiatre. Puis, en avant l'école active ! Debout à quatre heures du matin, « et cependant qu'on le frottait, lui estoit leue quelque pagine de la divine Escripiture, haultement et clairement, avec prononciation competente à la matiere » ; ce conférencier de radio qui s'appelle Anagnoste le poursuit jusque « es lieux secretz ». *Ostende nobis, Domine, faciem tuam !* Puis, en vingt-quatre heures, tout y passe : arithmétique, astronomie, musique, équitation, canotage, natation, alpinisme avec corde et rappel de corde, chant, diction, visite d'ateliers, et même, puisqu'on est en coquetterie avec la Réforme « alloient ouir les concions des prescheurs évangéliques ».

Le soir a lieu ce que Decroly appellerait le cours *d'association*. « Avec son precepteur recapituloit brièvement, à la mode des Pythagoriques, tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, fait et entendu au decours de toute la journée ».

On n'oublie surtout pas, en chaque matière, de « conférer avec les livres anciens qui en ont escript, comme Théophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galon ». Est-ce pour cela que Lucien Febvre met Rabelais à la pointe non seulement de la pensée de son temps, mais encore de la pensée moderne ? Je le mets à la pointe du rire de tous les temps ; sa pédagogie caricature aussi bien le snobisme de l'esprit nouveau que la routine des Holoferne et des Bridé.

Pourquoi le croire plus sérieux quand il s'agit de Thélème ? Pourquoi y voir « un bréviaire de la Renaissance à ses débuts » ? Les moines sont maltraités dans Rabelais, c'est entendu. Ignorants, intrigants, médisants, gourmands, paillards, paresseux, singes qui ne font que tout gêner, molestant tout leur voisinage à force de « trincqueballer » leurs cloches, ânonnant des prières quand il faudrait travailler : Rabelais ne fait que reprendre les litanies satiriques de son temps, avec un humour où se trahit quelque humeur. Pourtant, c'est de ce milieu qu'il tire Frère Jean des Entomeures, un actif égaré parmi ces fainéants. Au lieu de prières *contra insidias inimicorum*, Frère Jean saisit le bâton de la croix et massacre les pillers de la vigne. Puis il mène victorieusement la guerre contre Picrochole. En récompense, Grandgousier bâtit

pour lui la fameuse abbaye de Thélème. Pourquoi tant de pages et d'ouvrages pour prouver qu'une telle entreprise est irréalisable ?

Sa confiance en la bonté de la nature ne rend pas Rabelais naïf au point qu'il croie possible une institution de ce genre. L'abbaye de Thélème est un symbole de la liberté personnelle qui lui semble étouffée par les couvents, une critique symbolique, (par exagération contraire) des observances exagérées où la lettre a plus de part que l'esprit.

« Veu que, en certains couvens de ce monde, est en usance que, si femme aulcune y entre (j'entends de preudes et pudicques) on nettoyéé la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que, si religieux ou religieuse y entrait par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieulx par lesquels auraient passé. » — Cette seule clause détruit Thélème d'avance, puisque la liberté même s'impose une contrainte.

De même cette autre « ... feut décrété que jà ne seraient là les femmes, au cas que n'y feussent les hommes ny les hommes, au cas que n'y feussent les femmes ».

Pourquoi Gargantua-Rabelais ne veut-il à Thélème que « les belles, bien formées et bien naturées, et les beaulx, bien formés et bien naturez » ? « Parce qu'en icelui temps on ne *mettoit* en religion des femmes, sinon celles qui estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensées, maleficiées et tarées ; ny des hommes, sinon catarrez, mal nés, niays et empesche de maison ». Rabelais a-t-il été *mis* au couvent ? En tout cas je trouve en ces lignes humoristiques une revendication de liberté en matière de vocation, autant qu'une condamnation absolue de l'état religieux. Il n'est pas très facile d'expliquer les humoristes.

« L'abbaye de Thélème, dit Pierre Villey, c'est le rêve de vie heureuse auquel s'abandonnait un homme de la Renaissance que l'esprit du siècle a pénétré jusqu'à la plus intime substance, que toutes les formes nouvelles du luxe ont séduit ; c'est le flot déchaîné de toutes les concupiscences que le contact de l'Italie et de l'Antiquité a réveillées et qui, longtemps contenues par le christianisme, n'ont plus pour régulateur qu'une raison héritière de la mesure antique. »

Je sais bien que le sens du tragique, du péché, de la souffrance et de la mort n'intervient pas comme régulateur dans les utopies de Rabelais. Mais le bon sens. Les Américains

sont fiers de leur Empire State Building, tout comme les Renaissants du XVI^e siècle étaient fiers de Chambord et de Bonnavet. Un Rabelais actuel inventerait pour son Gargantua un gratte-ciel de mille étages et un million de chambres où des boutons électriques accompliraient le moindre désir du bienheureux habitant. C'est un peu le procédé de notre Rabelais pour son Abbaye de Thélème.

On a pensé que Thélème « oppose au rêve d'ascétisme du moyen âge, dont le cloître était le symbole et dont il témoignait aux yeux de Rabelais la banqueroute, l'idéal nouveau de vie libre, luxueuse et savante ». Mais qui ne voyait, qui ne voit que le procédé gigantesque et utopique détruit tout ? Une caricature n'exprime pas un idéal mais les déviations, les ridicules, les snobismes d'un idéal. A travers Montaigne et Rousseau, Villey fait de Rabelais un précurseur de l'individualisme qui mène à la Révolution. Je ne crois pas trouver dans Rabelais un ferment révolutionnaire aussi explosif que dans Beaumarchais et Jean-Jacques Rousseau. Rabelais est un humoriste. Même le *tiers-livre* et le *quart-livre* où l'indignation perce, même le cinquième livre qu'un auteur inconnu se plaît à corser, ne dépassent guère ce stade. Une satire gaie de toutes les exagérations — celles des « Prédestinateurs » comme celles des théologiens de Sorbonne, celles des hommes de loi comme celles des hommes de guerre agressive. Ne cherchons pas trop la « substantifique moelle » dans un auteur dont le souci majeur est l'utilisation du génie verbal avec toutes ses ressources : mots drôles, mots composés, mots sonnants, assonants, dissonants, attrapes, devinettes, calembours, sans parler d'une scatologie que les plus fervents rabelaisiens refusent de citer, — pour éviter toujours les rapports essentiels et souligner toujours les rapports accessoires, pour ne parler jamais que gravement des choses plaisantes et plaisamment des choses graves. En ce sens, oui, à la pointe de l'esprit moderne ! Rabelais aurait confiance dans le progrès, chanterait en riant le moteur et l'énergie atomique. En riant, bien sûr. Pas plus que celle du XVI^e siècle notre angoisse ne le toucherait.

Humaniste ? jusqu'au bout des ongles. Mais pas jusqu'à l'âme et au cœur.

Marcel MICHELET